JELLAB Aziz. *L'émancipation scolaire. Pour un lycée professionnel de la réussite*

Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2014, 206 p.

Séverine Depoilly

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/4513>

DOI : 10.4000/rfp.4513

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2014

Pagination : 146-148

ISBN : 978-2-84788-674-0

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Séverine Depoilly, « JELLAB Aziz. *L'émancipation scolaire. Pour un lycée professionnel de la réussite* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 187 | avril-mai-juin 2014, mis en ligne le 30 juin 2014, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/4513> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.4513>

colonisation supposée émancipatrice, l'expression d'une crainte des dangers d'une décolonisation trop rapide, les prises de position distinctes du courant unitaire qui, tout en se déclarant clairement anticolonialiste, refuse pendant un temps d'encourager les aspirations indépendantistes des peuples colonisés. Le déclenchement de la guerre d'Algérie fera évoluer l'ensemble de ces positions.

Au terme de la lecture de cette somme impressionnante de travail, on perçoit toute la richesse et la complexité du modèle FEN et de son évolution. Ce qui frappe en premier lieu, c'est cette construction d'une autonomie de la fédération, héritière des associations professionnelles du début du xx^e siècle. Bien qu'autonome, elle ne se replie pas sur elle-même et entretient tout au long de son histoire des relations avec les autres organisations syndicales : CGT du fait de la présence des unitaires, ou FO en lien avec la polarisation exercée par cette organisation sur les majoritaires. La FEN apparaît en second lieu comme un partenaire privilégié de l'administration de l'Éducation nationale, coopérant avec l'État dans la gestion du système éducatif public. Cette logique réformatrice portée par le courant majoritaire dans un univers de référence socialiste-républicain autorise la FEN et tout particulièrement le SNI (Syndicat national des instituteurs, prépondérant dans la fédération) à entretenir des relations privilégiées avec la SFIO. La force de la fédération permet en outre la fourniture de services aux adhérents, en particulier à travers les formes offertes par le mutualisme et le tissu associatif. L. Frajerman montre que, dans ce contexte, le courant unitaire, qui entretient des liens privilégiés avec le PCF, est perpétuellement tiraillé entre adhésion au modèle FEN et dissidence, ce qui le conduit à construire une forme de « souplesse identitaire » contribuant au maintien de l'identité de la FEN.

Le livre de L. Frajerman constituera assurément une référence importante pour tous les chercheurs travaillant sur le syndicalisme, enseignant ou non. On peut à ce propos regretter que ce puissant outil de travail ne soit pas doté d'un index des noms des syndicalistes qui traversent cet ouvrage. Les petites notices biographiques qui émaillent le texte se révèlent quant à elles particulièrement précieuses. Au-delà de cet apport essentiel sur le syndicalisme, l'auteur met à notre disposition des éléments particulièrement importants pour comprendre les relations difficiles que la SFIO entretient avec le PCF au sein de la fédération, seul lieu d'échange indirect entre les deux partis dans un contexte de fortes tensions politiques internationales. L'ouvrage permet ainsi de mieux saisir cette période particulièrement complexe qu'est la IV^e République.

Jean-Yves Seguy

Université Jean Monnet de Saint-Étienne,
EA Éducation, Cultures, Politiques

BIBLIOGRAPHIE

FRAJERMAN L., BOSMAN F., CHANET J.-F. & GIRAULT J. (dir.) (2010). *La Fédération de l'Éducation nationale (1928-1992). Histoire et archives en débat*. Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.

JELLAB Aziz. *L'émancipation scolaire. Pour un lycée professionnel de la réussite*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2014, 206 p.

L'ouvrage d'Aziz Jellab intitulé *L'émancipation scolaire. Pour un lycée professionnel de la réussite* se propose de prendre le contrepied d'un certain nombre de recherches sociologiques qui tendent, selon l'auteur, à n'envisager le lycée professionnel (LP) que sous le seul prisme de la domination. Ainsi s'agit-il de penser le lycée professionnel comme institution qui permet « l'émancipation intellectuelle et la capacité à maîtriser les rapports sociaux de domination dépassant le seul cadre du monde du travail » (p. 7). La réflexion proposée prend appui sur diverses enquêtes de terrain conduites entre 1997 et 2009 et dont chacune a permis de questionner la diversité et la variabilité – du fait de la variété des contextes considérés – du rapport aux savoirs des élèves, les effets des pratiques pédagogiques sur les parcours d'élèves de même que les effets des transformations du métier de professeur de lycée professionnel (PLP) dans cet ordre scolaire. L'ouvrage se compose de quatre chapitres sur lesquels nous nous proposons de revenir successivement pour ensuite ouvrir sur quelques remarques et questionnements.

Le premier chapitre de l'ouvrage se propose de discuter les apports de certains des « représentants » (Grignon, Tanguy, Beaud et Pialoux, Moreau) des théories de la reproduction, « représentants » dont A. Jellab n'hésite pas à affirmer – selon nous bien hâtivement – que, soumis à une « doxa peu au fait des réalités de terrain » (p. 24), ils n'ont guère réussi à éviter le piège du misérabilisme n'envisageant le lycée professionnel que comme institution reproduisant la domination et faisant des agents qui la composent des êtres passifs et socialement déterminés, perspective qui ne pourrait que faire écran à la variété et à la complexité des expériences des élèves de lycée professionnel. Pour l'auteur, cette vision par trop univoque d'un LP qui ne ferait que préparer les élèves à un « ordre des choses » et la centration de certains auteurs sur les effets délétères du processus de désouvriérisation sur l'image des LP et de leurs élèves ne permettent pas d'appréhender la complexité d'un réel scolaire qui est aussi fait d'ambivalences, de compromis, d'actes de

résistance tant chez les élèves que chez les agents scolaires. A. Jellab semble ainsi se proposer, à partir d'éléments empiriques, de donner à voir les expériences de possible «émancipation par les savoirs» (p. 24), en interrogeant notamment les interactions entre agents scolaires et élèves, les effets de l'alternance formation scolaire-formation professionnelle, ceux des pratiques pédagogiques et des pratiques d'établissement.

Pour mieux se saisir de l'expérience des lycéens professionnels et de celles des enseignants, l'auteur revient, dans le deuxième chapitre, sur certaines des évolutions socio-historiques qui ont traversé l'enseignement professionnel. De fait, si le recul de l'emploi industriel, le déploiement de l'emploi tertiaire qui lui est concomitant, si la disqualification sociale et symbolique du groupe ouvrier qui les a accompagnés ont indéniablement affecté l'image des lycées professionnels, ces évolutions bien que réelles ne doivent pas entamer, selon l'auteur, une possible lecture en positif de la scolarisation en lycée professionnel si tant est que l'on accepte d'envisager l'enseignement professionnel non plus seulement comme voie d'accès à l'emploi – manière dont il a toujours été appréhendé et qui a conduit à sa déconsidération – mais comme possible voie de réhabilitation par les savoirs pour des élèves qui ont connu l'échec scolaire. Envisager les effets, sur le LP, des transformations successives du marché du travail et de la condition ouvrière ne semble être ici qu'une étape. A. Jellab, dans un deuxième moment de ce chapitre, invite son lecteur à se saisir d'un certain nombre d'outils permettant d'accéder à la variété des configurations en LP à laquelle il nous invite à être attentifs. Sont exposés, successivement, les politiques éducatives très récentes qui ont transformé l'ancien parcours BEP-Bac Pro en quatre ans en Bac Pro en trois ans, les effets de ces transformations sur les CAP, la transformation des publics d'enseignants qui partageraient moins avec leurs élèves, selon l'auteur, une proximité culturelle qu'une proximité de condition, celle de faire l'expérience d'un parcours rarement choisi dans «une institution en quête de reconnaissance» (p. 60). Sont enfin envisagées la variété des publics d'élèves et la spécificité qui les caractérise – en tout cas dans certains contextes géographiques –, celle d'être issue des populations immigrées. Chacune de ces données semble donc contribuer à une vision plus «complexe» de l'enseignement professionnel. Notons néanmoins qu'à ce stade de l'ouvrage, le lecteur peut être quelque peu déstabilisé par le foisonnement des informations délivrées (désouvriérisation, tertiarisation, insertion professionnelle, caractérisation des publics d'enseignants, d'élèves...), informations situées sur divers registres et à partir desquelles il n'est guère aisé de s'emparer du lien argumentatif qui les unit.

Le premier moment du troisième chapitre de l'ouvrage est consacré à l'exposé d'un certain nombre de données chiffrées quant à l'orientation des élèves selon les spécialités, selon les

niveaux de formation considérés (Bac Pro en 3 ans ou CAP), selon le genre, ces données constituant là aussi des outils de lecture et de compréhension de la variété des configurations des expériences scolaires en LP. Dans le second temps de ce chapitre, l'auteur reprend certaines analyses de ses travaux antérieurs relatifs à la diversité des formes de rapport aux savoirs – qui ont à voir dans la perspective sociologique d'A. Jellab avec les contenus de savoirs mais aussi avec l'expérience familiale, l'expérience des pairs et l'expérience des relations avec les enseignants – des élèves de lycée professionnel. Les différentes formes de rapports aux savoirs exposées – rapport pratique, réflexif, désimpliqué, intégratif-évolutif aux savoirs – nous semblent pouvoir constituer des grilles de lecture relativement intéressantes, notamment pour les acteurs de terrain, en ce qu'elles permettent de se saisir de la pluralité des éléments qui participent, toujours de manière singulière, à influencer sur les histoires scolaires des élèves et de se saisir de certains de ces éléments qui peuvent contribuer à transformer l'expérience en LP d'expérience de relégation en expérience de mobilisation.

Le dernier chapitre de l'ouvrage est très certainement le plus convaincant. Questionnant, à partir de données empiriques précisément exposées, les pratiques enseignantes mais aussi celles de chefs d'établissement, A. Jellab montre que, pour mobiliser, les agents scolaires travaillent tant la dimension affective de la relation avec des élèves qui ont souvent connu l'échec scolaire que l'attention réelle portée à la transmission de contenus de savoirs exigeants, transmission à laquelle les élèves sont particulièrement sensibles. Notons que, d'une certaine manière, ce chapitre de même que la conclusion de l'ouvrage peuvent se révéler précieux aux praticiens de l'école tant ils invitent à se défaire d'une vision quelque peu fataliste des parcours d'élèves de LP toujours en échec scolaire et en rejet des apprentissages. Ce qu'A. Jellab nous expose comme possible levier de travail avec des élèves de LP, comme la pacification des relations, la mobilisation sur les contenus tant théoriques que professionnels, l'innovation dans les pratiques d'évaluation, le travail sur l'insertion de l'élève dans le monde professionnel, sont autant d'éléments fort utiles dans le cadre de la formation des enseignants en ce qu'ils offrent des pistes d'action à soumettre au débat et à la réflexion.

En conclusion, nous souhaiterions ici formuler une remarque selon nous essentielle et relative au positionnement de l'auteur qui nous paraît forcer beaucoup trop l'opposition entre une lecture, la sienne, qui tendrait à défendre une analyse «en positif» du lycée professionnel et celle portée par certains de ces sociologues qu'il désigne, selon nous trop rapidement, comme pris au piège de la seule approche en termes de reproduction et de domination. Comme tend à le défendre A. Jellab, la réalité scolaire du lycée professionnel est complexe et mérite

très probablement d'être lue au croisement de ces deux types d'analyses, la lecture sociologique du monde scolaire ne pouvant se satisfaire de tels clivages entre résistance des dominés ou reproduction de la domination. Si l'analyse en termes de rapport aux savoirs des élèves permet de se saisir, au moins pour partie, de la diversité des modes d'expériences scolaires des élèves de LP, d'autres pistes mériteraient d'être envisagées de manière plus systématique. Comprendre les raisons pour lesquelles certains élèves vont pouvoir réinvestir leur scolarité une fois les portes du LP franchies alors que pour d'autres le LP ne sera jamais autre chose qu'une consécration de l'échec suppose de prendre quelques distances avec une perspective peut-être trop scolaro-centrée. Tout ne se joue pas entre les murs de l'école. Travailler avec plus d'acuité ce qui se joue dans l'ordre de l'intrication des rapports sociaux de classe, de sexe, de « race » en fonction des inégalités socio-territoriales – donnée dont l'importance est d'ailleurs soulignée par A. Jellab à plusieurs reprises –, travailler de même précisément l'historicité de ces rapports sociaux, permettrait peut-être d'accéder à la complexité des processus à l'œuvre et qui fondent, de manière toujours singulière, les histoires scolaires des élèves de LP.

Séverine Depoilly

Université Paris 8-Vincennes-Saint-Denis, CIRCEFT-ESCOL,
ESPE de l'académie de Paris

SAVOIE Philippe. *La construction de l'enseignement secondaire (1802-1914). Aux origines d'un service public*. Lyon : ENS Éditions, 2013, 501 p.

Disons-le d'emblée, le livre de Philippe Savoie n'est pas un livre de plus sur l'histoire de l'enseignement secondaire (masculin) en France, car c'est sans aucun doute le livre qu'il faudrait désormais lire avant tous les autres sur ce sujet. D'une part il clarifie les principaux aspects – tous fort complexes – de ce que l'auteur appelle à juste titre une « construction », terme qui évoque la recherche et la mise au point progressive, et provisoire, d'un modèle, et non pas la réalisation directe d'un idéal préexistant. Voilà donc ce qu'il faut entendre par « enseignement secondaire » (l'« empire du milieu » selon la fameuse formule de Lucien Febvre) : un phénomène social, culturel et institutionnel qui prend naissance, se développe et s'épuise en un siècle seulement, le XIX^e, entre la création consulaire, bonapartiste, du lycée, en 1802, et la grande réforme républicaine des cursus, en 1902. D'autre part, ce faisant, ce livre fournit une vision globale de cette histoire, vision certes pas exhaustive puisqu'elle privilégie la dynamique politique, gouvernementale, de la dite « construction » (il revient à Jean-Michel

Chapoulie, dans *L'école d'État conquiert la France* [2010], d'avoir privilégié la dynamique sociale – la scolarisation, si bien que les deux ouvrages se complètent heureusement), mais vision d'ensemble, indispensable à ce titre, puisqu'elle désigne les principales conditions de formation des institutions scolaires correspondantes. Ces conditions, d'après P. Savoie, sont au nombre de trois. Il y a, premièrement, la création d'une logique d'établissement ; il y a, deuxièmement, la décision d'un (ou plusieurs) mode(s) de financement (soulignons l'intérêt et l'originalité de la prise en compte, ici très minutieuse, de cette donnée) ; il y a, troisièmement, la constitution d'une (ou plusieurs) corporation(s) de maîtres. Évidemment, sont associés à ces conditions essentielles d'autres phénomènes typiques, que l'auteur ne manque pas d'analyser, en particulier les phénomènes d'évolution culturelle de la scolarité et de changement pédagogique de la vie et du travail scolaires. L'évolution culturelle, c'est la promotion puis l'affaiblissement des humanités latines ; le changement pédagogique, c'est le maintien puis le retrait de l'organisation héritée des collèges d'Ancien Régime, c'est-à-dire de la distinction entre le temps de classe (deux fois deux heures par jour) et le temps d'études (trois fois deux heures ou une heure trente), parallèlement à la quasi-marginalisation de l'internat.

Pourquoi réserver la dénomination d'« enseignement secondaire » à cette durée limitée d'un siècle ? L'option de P. Savoie est sans ambiguïté. La loi du 11 floréal an X (1^{er} mai 1802), précédant les dispositions fondatrices de l'Université impériale en 1806 et 1808, crée les lycées pour mettre fin à l'épisode révolutionnaire des écoles centrales. Dans cette perspective, le nouvel établissement (qui sera rebaptisé collège royal sous la Restauration) doit, d'une part, retrouver l'esprit des anciens collèges d'humanités (jésuites notamment), c'est-à-dire le privilège de la latinité, des belles-lettres et de la rhétorique, contre la prédilection des écoles centrales pour le français et les sciences ; mais, d'autre part, il doit soutenir la concurrence avec d'autres établissements de ce genre, privés, les collèges communaux, des écoles particulières et même les petits séminaires. C'est dans ce contexte que s'impose le qualificatif « secondaire », qui ne renvoie nullement, comme notre « second degré » actuel, à une articulation ou à une transition avec un niveau « primaire ». « Enseignement secondaire », par conséquent, recouvre la formation intellectuelle, religieuse et morale des élites lettrées que l'on destine aux carrières politiques, militaires, juridiques, administratives, etc. ; mais cette formation sera désormais publique, elle sera donc l'apanage de l'État, qui se fait fort de disposer des ressources utiles, plus ou moins existantes déjà, et de constituer un corps enseignant apte à accueillir les populations d'enfants concernées (moins de 10 000 élèves en 1810, et à peine plus de 100 000 en 1890) et à assumer les fonctions prescrites dans ce cadre. Évidemment, l'impulsion primitive est suivie de toutes sortes de difficultés, d'incertitudes, de conflits,